

***La fille de l'Ouest*, Louise Dubuc, Leméac, 2006, 167p.**

Carole Leroy

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroy, C. (2007). Compte rendu de [*La fille de l'Ouest*, Louise Dubuc, Leméac, 2006, 167p.] *Brèves littéraires*, (75), 132–133.

L'EFFEUILLEUR II

La fille de l'Ouest

Louise Dubuc

Leméac, 2006, 167p.

par Carole Leroy

La dernière page tournée, certains livres vous habitent encore longtemps. Soutenus par une forme incarnée où la puissance stylistique le dispute à l'innovation structurelle, *Les enfants du Sabbat* de Anne Hébert, *Le mur invisible* de Marlène Haushofer ou encore *Beloved* de Toni Morrison en sont trois des plus remarquables exemples. *La fille de l'Ouest*, n'eût été la fin qui me laissa sur la mienne, appartient à cette filiation. Exaltée par une écriture d'une sauvagerie et d'une sensualité spécifiquement féminines, l'histoire révèle au compte-gouttes des mots distillés avec précision, les tranches d'une vie pour le moins inhabituelle.

L'héroïne, Geneviève, jeune femme dont le comportement étrange engendre un isolement souffrant, participe de ces figures tirées des légendes rurales ou encore des diverses mythologies (monstres¹), démonisées par la différence qu'elles affichent (sexualité affirmée, voire débridée, indépendance, relation primale à la nature – eaux, forêts, animaux) et par l'ignorance entretenue et salvatrice des autres, n'est pas sans rappeler *La Vouivre*² ou encore *La Malvenue*³ dont la rédemption passe fatalement par la destruction, qu'elle soit physique ou psychique. Cependant, là s'arrête la comparaison. En effet, Louise Dubuc nous amène vers une assimilation de l'altérité poussée à son extrême : le cannibalisme, et en cette occurrence particulière l'endocannibalisme. Qu'il soit rituel ou de survie, actif ou symbolique (durant l'eucharistie on dévore le corps du Christ) il a toujours fait partie intégrante des sociétés et cultures animales ; tous les animaux l'ont pratiqué et le pratiquent encore : entre autres durant les grandes famines (y compris au XXe siècle). L'auteure, au fil de son récit, nous oblige, si ce n'est à un repositionnement,

tout au moins à un questionnement face à ce tabou absolu de nos sociétés contemporaines.

Quant aux deux autres personnages principaux, ils me semblent plus appartenir à une représentation de cariatides supportant la structure symbolique de l'ensemble : Thomas, l'époux, représentatif de l'intégration normative sociale et religieuse et Debra, voisine-amie amérindienne représentative d'une spiritualité primitive (mère nourricière et savante) non maîtrisée. Pour ce premier roman, Louise Dubuc nous offre les prémices d'un véritable talent.

¹ telle Echidna - dont le nom signifie « la vipère » - qui était un monstre, moitié femme, moitié serpent, et qui se nourrissait de chair humaine (mythologie grecque)

² de Marcel Aymé

³ de Claude Seignolle